

LÉTTRE DE MONSEIGNEUR LÉQUETTE, ÉVÊQUE D'ARRAS

MONSIEUR L'ABBÉ,

*Je voulais prendre connaissance de votre livre, Le Paradis sur terre, avant de vous remercier de l'envoi que vous avez bien voulu m'en faire.*

*Je viens d'en terminer la lecture : elle a été pour moi pleine d'intérêt. Vous avez pleinement traité les divers points sous lesquels vous envisagez le mystère eucharistique. A l'exactitude de la doctrine vous unissez la clarté de l'exposition. La lecture de votre livre sera donc utile aux fidèles et bien propre à exciter et à alimenter une dévotion dont votre Introduction montre si bien l'excellence.*

*Je suis heureux d'unir mes félicitations à celles dont vous a honoré votre digne évêque.*

*Agréer, Monsieur l'abbé, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en N.-S.*

† JEAN-BAPTISTE-JOSEPH,  
Evêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer.

LÉTTRE DE MONSEIGNEUR HAAS, ÉVÊQUE DE BALE-LUGANO

*C'est avec bien du bonheur que j'ai parcouru les pages si pieuses, si intéressantes et en même temps si théologiques que vous avez écrites sur l'adorable sacrement de l'Eucharistie, notre Paradis sur la terre.*

*J'unis donc bien volontiers mes félicitations et mes encouragements à ceux de tant de Prélats distingués, et en particulier de mon si regretté ancien collègue et ami, l'Eminentissime cardinal Mermillod.*

*La nouvelle édition de votre livre arrive bien à son heure. Il y a quelques mois j'avais la consolation d'assister au Congrès Eucharistique de Jérusalem. Je ne puis me rappeler sans émotion ces fêtes splendides, célébrées au lieu même de l'institution de l'Eucharistie. Ces solennités ont été une manifestation de la foi de plus en plus vive des catholiques.*

*Votre livre sera un aliment substantiel pour cette foi, et je serais heureux de le voir traduit en allemand pour qu'il pût être entre les mains de tous les prêtres et même de tous les fidèles de mon diocèse.*

*Veillez agréer, Monsieur le Chanoine, l'assurance de mes sentiments très affectueux en N.-S.*

† LÉONARD,  
Evêque de Bale-Lugano.



LETTRE DE MONSIEUR ROONEY, ÉVÊQUE DE SERGIOPOLIS  
COADJUTEUR DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE

MONSIEUR LE CHANOINE,

*Le P. Rolland, votre frère, m'a fait hommage de votre bel ouvrage sur l'Eucharistie, le Paradis sur terre.*

*Je n'ai encore eu que le temps de jeter un coup d'œil rapide sur ce livre qui me paraît de tout point excellent.*

*Je suis d'autant plus heureux de le posséder qu'il nous est bien difficile à nous Missionnaires de l'Extrême-Afrique de nous procurer les ouvrages volumineux et très complets publiés en Europe.*

*Votre livre, Monsieur le Chanoine, est un véritable Compendium théologique et ascétique de tout ce que l'on peut écrire sur le Sacrement de nos autels.*

*Je l'emporterai avec moi dans mes courses apostoliques ; j'aimerai à le lire et à en nourrir mon âme, avant d'en faire partager la saine doctrine à mes chers chrétiens du cap de Bonne-Espérance.*

*Veillez agréer, Monsieur le Chanoine, avec mes affectueuses félicitations, l'expression de mes meilleurs sentiments.*

† Jean ROONEY,  
Evêque de Sergiopolis,  
Vicaire apostolique du cap de Bonne-Espérance.

LETTRE DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE RIOBAMBA  
(République de l'Equateur)

*Riobamba, le 3 mars 1896.*

MONSIEUR LE CHANOINE,

*J'ai lu avec beaucoup de plaisir et d'enthousiasme votre bel ouvrage le Paradis sur terre. C'est un livre qui a déjà fait et qui fera encore beaucoup de bien aux âmes.*

*Je l'ai recommandé aux prêtres de mon diocèse.*

*Espérons que, plus tard, le Paradis sur terre pourra être traduit à l'espagnol et ainsi être lu et médité par les fidèles.*

*Veillez agréer, Monsieur le Chanoine, l'assurance de mes meilleurs sentiments.*

† ARSÈNE,  
Evêque de Riobamba.



I. H. S. P.



## PRÉFACE

---

On ne saurait le nier : si à notre époque, le génie du mal a multiplié les ruines intellectuelles et morales, le génie du bien a suscité des œuvres fécondes et d'admirables dévouements. Il s'est fait parmi nous un puissant réveil de foi qui s'est manifesté par plus d'attachement et de fidélité à la Chaire Apostolique, par une dévotion plus confiante à l'auguste Marie et surtout par un culte plus empressé pour le Très Saint Sacrement.

« Est-il un catholique, dit excellemment dom Guéranger, parmi ceux qui ont vu le jour au commencement du siècle, qui ne reconnaisse que la piété française a fait, sous le rapport du culte de la Sainte Vierge, un pas immense, et que tous les enseignements que nous avons reçus dans notre jeunesse étaient loin de nous préparer à cette expansion dont nous sommes témoins et à laquelle nous nous associons avec tant de profit pour nos âmes ?

« Ne voyons-nous pas en même temps la dévotion envers le Saint Sacrement prendre chaque jour des accroissements inespérés, et la piété française tendre, de plus en plus, à imiter la piété romaine envers ce divin mystère ? Il fallait d'abord que le Christ fût pleinement glorifié dans son Vicaire... A peine le retour a-t-il été assuré sous ce rapport, que le besoin d'honorer ce même Christ en sa Mère d'un culte plus fervent s'est manifesté, et les appels d'en haut ne manquèrent pas.



« On se souvient de la médaille miraculeuse de l'Immaculée-Conception et des prodiges de grâces dont l'autel de Notre-Dame des Victoires est devenu la source. Tout étant ainsi préparé, le Christ en personne, dans la sainte Eucharistie, a réclamé ses droits ; de nombreux fidèles se sont sentis appelés à venir plus souvent et de plus près lui rendre leurs hommages. Une nouvelle effusion de grâces est descendue, et déjà l'on peut affirmer que chez nous le Saint Sacrement reçoit plus d'honneur, dans un seul mois, qu'il n'en obtenait naguère dans le cours d'une année.

« Une révolution aussi sérieuse que pacifique s'est opérée et s'étend dans les âmes chrétienne, dont elle vient modifier heureusement les habitudes. »

Au fait, l'Eucharistie c'est tout pour nous. C'est le centre, le mémorial, l'abrégé de tous nos mystères ! C'est la lumière, c'est la force, c'est la joie, c'est la protection, c'est la régénération, c'est l'honneur ! C'est le Verbe incarné présent au milieu de nous, pour être notre victime de propitiation, la nourriture de nos âmes, le compagnon de notre pèlerinage ! L'Eucharistie, pour tout dire en un mot, c'est l'EMMANUEL, c'est-à-dire « DIEU AVEC NOUS ! »

Aussi, quelque nombreuses, quelque continues, quelque magnifiques que soient nos louanges, elles n'atteindront jamais à la dignité du grand mystère de notre religion. Nous ne célébrerons jamais assez ce qui dépasse tout honneur et toute gloire. C'est l'Eglise qui nous le déclare, en disant à chacun de nous : « Elevez la voix autant que vous le pouvez, car le Sauveur est au-dessus de toute louange : vous ne le louerez jamais assez ! » *Quantum poles, tantum aude, quia major omni laude nec laudare sufficis !*

C'est ce qui nous a encouragé à mêler notre faible voix aux voix si éloquentes qui ont exalté la sainte Eucharistie ; c'est ce qui nous a enhardi à joindre nos modestes hommages aux hommages si parfaits qui ont été offerts, dans toute la suite des âges, à Jésus présent dans le Très Saint Sacrement.

Le but que nous nous sommes proposé a été de faire

comme un *manuel court et substantiel* de ce qui peut instruire et édifier relativement au mystère Eucharistique.

Voici le plan que nous avons suivi :

D'abord, une Introduction où nous expliquons la nature et les caractères de la dévotion à la Très Sainte Eucharistie ;

Puis, six livres dont les sujets sont les suivants :

1<sup>er</sup> livre : La vérité du dogme de l'Eucharistie ;

2<sup>e</sup> livre : Jésus notre Victime ;

3<sup>e</sup> livre : Jésus la Nourriture de nos âmes ;

4<sup>e</sup> livre : Jésus le Compagnon de notre pèlerinage ;

5<sup>e</sup> livre : Jésus notre Modèle dans la Très Sainte Eucharistie ;

6<sup>e</sup> livre : Œuvres Eucharistiques.

Nous avons distribué la matière de notre ouvrage en petits discours pouvant servir à la fois d'instructions, de lectures pieuses ou de sujets de méditation. Laisant de côté l'éclat d'un langage recherché et les artifices pompeux de l'éloquence, nous avons visé à être court, solide et pratique. Nous nous sommes fait un bonheur de citer fréquemment les paroles des Pères de l'Eglise et des saints : plus pénétrés de l'esprit de Jésus-Christ, ils ont mieux que personne aimé la divine Eucharistie. Convaincu de la grande efficacité des exemples (véritables *traits* qui font pénétrer la vérité plus avant dans l'esprit, et l'amour plus profondément dans le cœur), nous les avons multipliés et fondus dans notre texte. De plus, chaque chapitre se termine par une sentence empruntée le plus souvent aux saints.

Au reste, ce ne sont point exclusivement nos réflexions que nous offrons aux fidèles. Nous n'avons nullement la prétention d'avoir inventé, car le dogme ne s'invente point. Nous avons consulté et utilisé, en particulier : les ouvrages de NN. SS. Pie, Landriot, Besson, Pichenot, de Ségur et ceux de MM. Balmon, Pagani, Joiron, Simounet, de Co-



chem, sur l'Eucharistie ; le livre magistral du savant cardinal de Lugo sur le mystère de nos autels ; le traité de *Eucharistiâ* de la remarquable théologie dogmatique de M. le chanoine Perriot ; la Revue du *Très Saint Sacrement* dirigée par le R. P. Tesnière et les *Annales de la dévotion au Très Saint Sacrement* publiées à Lyon.

Saint Bernard disait : « Il n'y a rien qui me réjouisse et m'effraie davantage que de parler de la Vierge Marie. » Pour un prêtre, il n'y a point de sujet dont il parle plus volontiers que la sainte Eucharistie qui fait toute sa gloire et tout son bonheur. Mais, d'autre part, il n'est point de sujet plus grand, plus difficile, plus écrasant, et, hélas ! il n'est pas donné à tout le monde d'être un saint Bernard ! Avec infiniment plus de raison que cet illustre Prêlat (1), qui a si bien parlé des gloires du Très Saint Sacrement, nous devons dire aux pieux fidèles qui nous liront : « Je suis loin d'avoir réussi en ce travail au gré de mes vœux. J'aurais surtout voulu que ma langue, pour mieux exprimer l'ineffable suavité du mystère dont je parle, imitât davantage celle du grand et pieux docteur dont l'Église compare l'éloquence au miel (2). » Mais, nous le savons, Notre-Seigneur accueille l'obole du pauvre comme la riche offrande de l'opulent ; il regarde non point au don, mais à l'intention de celui qui le fait. Voilà pourquoi nous déposons avec confiance notre travail au pied du Tabernacle. Puisse-t-il, la grâce de Dieu suppléant à l'infirmité de nos paroles, contribuer, si peu que ce soit, à faire connaître et aimer davantage le Très Saint Sacrement !



(1) Mgr de la Bouillerie, *Méditations sur l'Eucharistie*.  
(2) S. Bernard.

## AVERTISSEMENT

### SUR LA PRÉSENTE ÉDITION

En réimprimant le *Paradis sur terre*, nous avons voulu, en le complétant, le rendre moins indigne de la faveur avec laquelle on a voulu l'accueillir.

D'ailleurs, l'Eucharistie est un sujet si beau, si vaste, si divin, qu'en le méditant l'âme ravie y découvre toujours de nouvelles merveilles, et éprouve le besoin d'ajouter la louange à la louange, persuadée du reste que, malgré ses efforts, il s'en manquera de l'infini qu'elle égale la reconnaissance au bienfait.

Les additions que nous avons faites, sans parler d'un discours sur l'*Œuvre des premières communions*, particulièrement utile à notre époque, portent surtout sur l'auguste sujet du *saint sacrifice de la Messe*, et sur l'exposition détaillée de la *définition du mystère de nos autels* par le saint Concile de Trente disant : « L'Eucharistie est un sacrement qui contient véritablement, réellement et substantiellement le *corps*, le *sang*, l'*âme* et la *divinité* de Notre Seigneur Jésus-Christ ». Et nous avons consacré à l'explication de cette définition fondamentale cinq discours avec les titres suivants :



Le Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.  
Le Sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.  
L'Ame de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.  
Le Cœur de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.  
La Divinité de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

Nous avons été encouragé dans notre travail par les lettres bienveillantes de NN. SS. les Evêques et surtout par la bénédiction paternelle de sa Sainteté Léon XIII.

En publiant son excellent traité de la *Prière*, disions-nous dans une édition précédente, saint Alphonse de Liguori écrivait ces paroles : « Je voudrais qu'il me fût possible d'imprimer autant d'exemplaires de ce livre qu'il y a de chrétiens dans le monde, pour les distribuer à tous, afin qu'il n'y en eût aucun qui ne fût persuadé de la nécessité de la prière pour le salut. » — Si nous ne craignons d'être prétentieux, nous formulerions le même vœu pour notre modeste opuscule, tant est sublime, délicieuse, salutaire la dévotion au Très Saint Sacrement ! En tout cas, nous souhaitons que, tel qu'il est, il puisse avoir quelque utilité pour les prêtres et les fidèles. Plus que jamais la société malade a besoin de recourir à l'unique Sauveur qui peut la guérir, au Dieu de l'Eucharistie ! Plus que jamais les peuples égarés dans leurs voies ont besoin d'acclamer la royauté de Celui qui est le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, Notre-Seigneur Jésus-Christ résidant dans les Tabernacles de nos églises. Que la Reine du Paradis, à qui nous dédions ce livre, daigne en agréer l'hommage ! Qu'elle veuille bien par ses toutes puissantes prières, obtenir pour nous un redoublement d'amour pour le Dieu de toute bonté, le Dieu de toute miséricorde, le Dieu de l'Eucharistie ! Qu'elle répande sa faveur sur ces feuilles écrites en l'honneur de son divin Fils, afin que l'Emmanuel soit mieux connu, mieux aimé et mieux remercié ! Loué soit et béni à jamais Jésus-Christ dans le Très Saint Sacrement ! Bénie et glorifiée soit par tous les cœurs la sainte et imma-

culée Mère de Dieu ! *Ave, verum corpus natum de Maria Virgine !*

25 Mai 1897

EN LA FÊTE DE NOTRE-DAME AUXILIATRICE

